

# personnalité

Jean-Marie Chataigner



## La glisse à la radio, c'est lui

Lui, c'est Jean-Marie Chataigner, 36 ans, des milliers de chroniques et autres créations radiophoniques à son actif sur Couleur 3, dans les domaines les plus divers, dont la glisse. Vous savez, 104.4, un ton différent qui attire un public à l'ouïe plutôt jeune.

Assis en face de moi dans un bistrot classico-branché de la rue de l'Ecole de Médecine à Genève, il est très attentif, Jean-Marie, écoute bien les questions avant de répondre. «En ce moment, ce qui m'intéresse, c'est le temps, en avoir, le prendre. On a toujours le choix dans la vie de suivre le mouvement ou de se poser. J'aimerais réaliser une journée thématique à la radio sur le temps».

Un choix de ne travailler que le samedi après-midi?

Oui, parce que ce que l'on m'a proposé ces trois dernières années ne m'intéressait pas forcément. J'étudie la musique, le classique, Mozart, mais surtout Wagner. Et le cinéma, je me suis plongé dans le monde de Hitchcock. Mais bon, j'apprécie aussi Bruce Lee. Je vais être à nouveau beaucoup plus présent à l'antenne ces prochaines semaines.

Pourquoi Couleur 3?

J'ai grandi à Paris puis à Orléans. A 18 ans, je n'avais pas envie d'être dans un bureau et l'informatique n'était pas ma passion. J'ai donc fait deux ans d'école de radio, le Studio Ecole de France. J'ai appris toutes les composantes du métier, depuis le montage jusqu'à l'interview. J'ai ensuite effectué un stage à Energie à Cannes et à 20 ans, j'étais responsable de deux émissions à Radio France. Puis le responsable des programmes m'a parlé de Couleur 3 me disant que c'était une radio imaginative, plus dans mon créneau. Elle était réputée dans le monde de la radio. J'ai fait une maquette et j'ai été engagé.

Vous y êtes donc depuis 1989...

Oui, j'ai tout fait, les nuits, les matinales. J'ai beaucoup appris et j'ai vécu un rêve. Par rapport aux premières années (1982-1998), je regrette juste que le métier de programmeur et programmatrice n'existe plus, ce qui permettait de donner un ton musical. Aujourd'hui, tout est standardisé et préprogrammé. La machine est nourrie par quelques personnes seulement.

Peut-on parler d'un son, d'un ton Couleur 3?

Oui, le ton est resté car les jeunes animateurs et animatrices qui arrivent ont intégré le ton de la chaîne. Il change

juste selon les moments de la journée au gré de la personnalité de celle ou celui qui anime. Je trouve qu'on se repose un peu trop sur la playlist (listes de disques à passer) ce qui peut bloquer la spontanéité. De plus, on risque la pensée unique musicale en ne diffusant que du pop-rock et presque rien d'autre. On devrait à nouveau prendre plus de risque, surtout comme service public.

Pour un Parisien, vous vous êtes bien adapté à la montagne?

Ecoutez, j'ai passé une bonne partie de ma vie en Suisse. J'aime infiniment la nature, surtout la montagne. Son degré d'organisation, ce côté tranchant des rochers, rigoureux, m'apaise. C'est tout naturellement que je me suis intéressé à la glisse ces huit dernières années. Je fais un peu de snow board et j'ai commencé par des petites chroniques sur le sujet dans «C'est pas du pédalo!». L'esprit des gens qui le pratiquent m'intéresse et l'univers qui les englobe, notamment la musique. Je couvre les grands événements comme l'Xtrême de Verbier en mars dernier. Je suis plutôt méticuleux alors je rencontre les gens la veille, je monte mes interviews. Tout est prêt, bien propre. Là, si ça plante, c'est bien, histoire de salir un peu l'antenne, de montrer qu'il y a un être humain derrière la technique.

Justement, quel est votre rapport à la technique?

Je n'ai pas de portable. Parce que je sature. J'ai un répondeur et je rappelle tout de suite. J'aime le son et la technique liée au son. Mais j'apprends juste ce dont j'ai besoin. Mon truc, c'est de posséder la technique pour y mettre de l'émotion. A part cela, je suis perplexe face à l'utilisation des nouvelles technologies sensées faire gagner du temps aux humains, soit la machine au service des gens.

Les métiers artistiques?

C'est une chance. Comme tout métier passionnant, femmes et hommes peuvent les exercer jusqu'à la mort sans s'ennuyer.

La famille?

J'ai un frère et une sœur plus jeunes, lui est commissaire-priseur à Fontainebleau, spécialiste de Napoléon, elle est avocate. Nous sommes tous les trois très proches de notre mère qui s'est beaucoup occupée de nous. Mon père est bien, mais plus lointain, plus pourvoyeur.

Les amours?

J'ai une copine qui travaille dans la décoration. Pour moi, l'amour est surtout une question de solidarité, d'entraide, de complémentarité et... d'amour!

BMa

